



HAL
open science

Des finesses projectuelles, vers des disciplines situées ?

Mathias Rollot

► **To cite this version:**

Mathias Rollot. Des finesses projectuelles, vers des disciplines situées ?. Alain Guez. "Petites lignes" ferroviaires, des infrastructures recyclables, éditions Recherches, 2020. hal-03543220

HAL Id: hal-03543220

<https://hal.science/hal-03543220>

Submitted on 8 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des finesses projectuelles, vers des disciplines situées ?

Mathias Rollot

Qu'elles soient écologiques, sociales ou sanitaires, toutes les crises contemporaines ont mis en lumière l'obsolescence de nos éthiques, esthétiques et ontologies occidentales. Les conditions de possibilités de notre monde s'éteignent à mesure que s'étiolent l'habitabilité de nos territoires¹, voire que la survie de notre espèce elle-même devient incertaine. Une crise de vision d'avenir généralisée paralyse, hélas !, la transformation sociétale nécessaire : de quoi rêver ?, vers où aller ?, que défendre encore ? Plus que d'autres mandats politiques, de nouvelles technologies ou de solutions prêtes-à-appliquer, c'est tout un nouveau système de valeurs sensibles et philosophiques — une nouvelle cosmologie — qu'il faudra co-construire pour faire fleurir cette société viable, que toutes et tous appellent confusément de leurs vœux, mais que personne ne sait encore formuler avec précision. Décolonisons nos imaginaires !, lançait ainsi à raison Serge Latouche il y a déjà quelque temps de cela².

De façon similaire, c'est à un déplacement du regard et à une métamorphose de nos représentations mentales qu'appellent les travaux du présent ouvrage. Dans la lignée notamment des travaux des Paysages de l'après-pétrole³, les projets de cet ouvrage tentent, chacun à leur manière, d'ouvrir les possibles au sujet de ces infrastructures ferroviaires et surtout, des territoires qu'elles strient, dessinent, configurent, relient et mettent en mouvement. Il importe toutefois de relever que ce sont toujours des formes de politiques des infrastructures⁴ qui sont mises en jeu par ces propositions

architecturales, urbaines et paysagères formulées dans le Grand Est, l'Auvergne et la Bretagne. Des politiques nourries par un ensemble complexe d'imaginaires, de fantasmes, de mythes et de sensibilités qui concourent à dessiner des « bassins de mobilités » non seulement fonctionnels mais aussi émotionnels, non seulement rationnels mais aussi symboliques, en bref des territoires habités. C'est en cela même que ces projets, dans leur grande diversité, peuvent agir avec efficacité sur les métabolismes urbains dans toute leur complexité : en agissant consciemment, volontairement et puissamment sur la part esthétique de ces lieux habités⁵. Ainsi ces propositions s'appliquent-elles à déployer

Mathias Rollot est architecte et docteur en Architecture. Il est enseignant-chercheur en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENS d'Architecture de Nancy et membre du Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine. Il a publié plusieurs ouvrages sur les conditions de possibilité de l'architecture à l'ère de l'anthropocène, dont Critique de l'habitabilité et Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste.

1. Voir notamment les travaux de l'auteur sur la question, dont *Critique de l'habitabilité* (Libre & Solidaire, 2017) et *Les territoires du vivant, un manifeste biorégionaliste* (éd. François Bourin, 2018).

2. Latouche Serge, *Décoloniser l'imaginaire*, Parangon/Vs, 2011.

3. Collectif Paysages de l'après-pétrole, *Villes et territoires de l'après-pétrole. Le paysage au cœur de la transition*, Le Moniteur, 2020.

4. Rouillard Dominique, *Politiques des infrastructures. Permanence, effacement, disparition*, Métispresses, 2018.

5. Younès Chris, Rollot Mathias, "An introduction toward Ecosophical Metabolism Studies", *Global Environment*, White Horse Press, n° 10, 2017,, pp.297-314.

le « proto-modèle » initial monté pour la Vologne « Une reconnexion territoriale et paysagère » [chapitre 1], en s'appuyant à leur tour sur de solides analyses des caractéristiques de ces territoires, à toutes les échelles et par le biais d'une attention sociale remarquable. Comme ce premier projet-pilote foisonnant, il s'agit, dans chacun des travaux, de s'attaquer à la question des infrastructures de mobilités — ferroviaires en premier lieu, mais pas que — par la plus large palette d'approches possibles, « vers une approche globale du territoire » (p. 62). Quelles ressources latentes⁶ y sont présentes, quoiqu'invisibles, inaperçues ou cachées ? Activité économique et culturelle, filières constructives et rapport à la géographie, ressources humaines et bâties, ou encore modes d'habiter sont passés au peigne fin pour y déceler les nécessités, désirs et raisons d'être des projets : une stratégie qui se ressent dans les propositions spatiales, constructives et systémiques finales, et construit celles-ci comme de véritables propositions éthiques à l'attention de toutes et tous.

La finesse comme méthode de projet et comme horizon désirable

À plusieurs égards, il semble que ces approches projectuelles des dessertes fines ferroviaires travaillent elles-mêmes en finesse.

Finesse, de par la délicatesse des projets, leurs attentions aux déjà-là dans leurs subtilités, leurs latences et leurs vulnérabilités ; finesse du regard, des outils d'analyse par la représentation, et, plus généralement, des précautions prises par ces propositions d'interventions raisonnées et raisonnables. Ce qu'illustre bien le dossier « Reconnecter un territoire grâce à une voie ferrée dans le Livradois-Forez » [chapitre 5], qui propose une mise en synergie extrêmement précise

entre disponibilités en ressources, filières et infrastructures énergétiques en place, systèmes de mobilités et installations urbaines. Il met aussi très bien en lumière les potentialités inattendues qui se nichent dans ces lieux, en faisant voir par exemple la façon dont le Viaduc de Pontempeyrat pourrait tout à fait devenir une structure accueillante pour une base de loisirs et des hébergements d'exception. Belle preuve que finesse et créativité ne sont pas contradictoires !

Finesse aussi, pour ces approches projectuelles capables de prendre pleinement en compte la grande complexité des situations, des jeux d'acteurs, des intérêts économiques, et de la fluidité des valeurs territoriales, tant économiques que symboliques. Ce qu'illustrent bien les réflexions « La voie ferrée au service du territoire pour les territoires de Nancy-Contrexéville » [chapitre 2]. Leur étude fait apparaître les dialogues inévitables entre transformations nécessaires des gares et leurs accès, mutations possibles des territoires proches accessibles à vélo, et valorisation simultanée du foncier ; entre investissements importants à toutes échelles, possibilité ouverte de service culturels itinérants pour les communes les plus démunies, et système de transport plus adaptable ; etc. Travailler à toutes les échelles, entre réalité et prospective, sur des systèmes de mobilités multiples aux temporalités d'usage complexes : rien n'est simple dans l'approche projectuelle fine ! C'est bien cela, toutefois, qui fait la force et la crédibilité de ses propositions.

Finesse encore, dans un sens plus littéral cette fois : finesse d'une forme moins épaisse, à savoir d'une économie de matière autant que d'une efficacité et d'une intelligence de la forme. Ce qu'illustre bien le

6. D'Arienzo Roberto et al. (co-dir.), *Ressources urbaines latentes. Pour un nouveau écologique des territoires*, Metispresses, 2016.

travail mené autour d'Arlanc et intitulé « Résilience d'un pôle rural en déprise » [chapitre 6], où les stratégies à grande échelle aboutissent rapidement à la conception d'architecture situées, conçues dans le détail. Ainsi de la nouvelle halle polyvalente en pin sylvestre local, structurée en moisé-moisant sur la base de poteaux quadruples 12 cm × 12 cm — dans la lignée du travail exemplaire d'architectes locaux tels que Simon Teyssou notamment.

Finesse enfin, sur « ce qui fait projet » : des projets plus fins, des projets tout en finesse — des interventions mesurées, des petites coutures, des incrustations voire des rapiécages : des projets moins spectaculaires mais plus justes, peut-être moins impressionnants, mais tout aussi transformateurs pour les lieux et les milieux. Ce qu'illustre bien l'étude nommée « Vers un nouveau schéma de mobilité pour Auray-Quiberon » [chapitre 4] : « la ligne du tire-bouchon » ne sera pas revivifiée uniquement par l'aménagement d'un nouveau pôle « gare maritime » à Quiberon, mais aussi par une augmentation du nombre de points d'arrêts, deux petits prolongements de la ligne, un dispositif de location de vélos itinérants avec système numérique dédié, une adaptabilité des arrêts aux saisons et besoins ponctuels, l'adjonction d'un module de transport de petite taille...

Tendre vers de la « finesse » — en tous les sens précédemment évoqués —, c'est participer à l'invention nécessaire de territoires libérés de l'emprise dominatrice actuelle, et de sa tendance à l'exploitation intéressée systématique des êtres et des matières. C'est tout un autre projet de société qui se niche dans ces alternatives au master plan, ses éthiques, esthétiques, économies, politiques et raisons d'être idéologiques : un horizon mieux adapté à l'imprévu, à la frugalité, au faire-avec, ou encore au laisser-faire. Et pour nos disciplines, enfin,

cela signifie cautionner d'autres choses et mettre en œuvre autrement ; peut-être construire ensemble des formes de slow architecture, de l'urbanisme plus léger, voire tactique, des paysages partagés et vivants. Ce qui n'empêche pas, comme l'illustre bien le travail mené sur les potentiels d'intermodalité du Grand Nancy intitulé « Alternative à l'asphalte » [chapitre 3], qu'à l'occasion, de lourds travaux soient tout de même requis par ce changement de paradigme ! Déclassement d'une autoroute, requalification et reconfiguration d'un axe majeur de la métropole, densification importante d'un morceau de ville... L'étude nous le rappelle bien : l'enjeu n'est jamais d'opposer les contraires de façon simpliste ; nous aurons toujours besoin de bâtir, rebâtir, réparer et reconfigurer nos établissements humains. D'autant que la frugalité n'a jamais signifié « absence de faire », mais plutôt faire mieux avec moins, faire en se contentant de peu. C'est donc d'un changement notable des critères de regard, de valeur, de jugement, de références dont il s'agit plutôt, au sujet de ce qu'est une « bonne » architecture ou un « bon » urbanisme, un·e « bon·ne » concepteur·trice.

Ouverture : des tentatives vers une discipline située ?

À plusieurs égards, ces projets constituent donc un peu plus qu'une série de solutions situées : ils contiennent aussi, en germes, de petites révolutions disciplinaires, épistémologiques. En quoi ?

Disons tout d'abord, au moyen d'une analogie, d'une part que l'irrigation de l'organisme humain est permise par une synergie assez complexe entre artères, artérioles, capillaires, veinules et veines, et d'autre part qu'il est assez évident qu'une intervention chirurgicale ne saurait être effectuée de la même façon suivant qu'elle est appliquée

sur l'une ou l'autre de ces parties du système sanguin. Voire, plus encore, qu'en cas de soucis, si la chirurgie peut s'avérer utile dans certains cas, la chimie médicalemente sera plus efficace dans d'autres, ailleurs encore on préférera recourir à la mésothérapie, etc. De façon similaire, tout porte à envisager, d'une part, à quel point de mêmes réponses projectuelles ne satisferont que rarement aux problématiques de territoires aux configurations, singularités et capacités radicalement différentes les unes des autres. Voire donc, d'autre part, que c'est l'outil même du « projet » qui est peut-être à reconsidérer plus radicalement en fonction des problèmes, potentialités et enjeux visés...

Dès lors, plus que de considérer uniquement les divers projets comme des applications différenciées de la même méthode disciplinaire intemporelle, une hypothèse pourrait consister à affirmer que d'un cas à l'autre, c'est plutôt d'une variation épistémologique dont il pourrait être question ; c'est-à-dire que ce pourrait être l'idée même de projet,

ce qui fait projet — le projet en tant qu'outil, que méthode, que système d'action voire de valeurs même —, qui pourrait être adapté à ses contextes de déploiement. Ou, pour exprimer autrement encore cette idée difficile : pour tendre vers un développement de savoirs situés⁷, l'architecture, l'urbanisme et le paysagisme devraient peut-être pouvoir accepter l'idée de formes disciplinaires situées⁸. Non seulement des « architectures » (formes construites) différentes, mais aussi des « architectures » (disciplines) différentes ? Ce serait là un chapitre fort intéressant à ajouter au débat architectural plurimillénaire entre architectures d'un « monde plat » et tenants d'un univers différencié, avec ses « monts et vallées » — un débat magistralement raconté par Liane Lefaivre et Alexander Tzonis dans leur travail sur le concept de « régionalisme critique » qu'ils ont inventé il y a quarante ans, et continuent, aujourd'hui encore, à nourrir⁹. Un premier pas vers l'instauration d'une cosmologie bio-régionaliste¹⁰ pleinement capable d'offrir les conditions de possibilités d'une réhabitation située de la Terre.

7. Un concept issu de la littérature féministe américaine de la seconde moitié du XX^e siècle que je dois reconnaître extraire ici un peu rapidement de son contexte tout en élargissant son sens. Voir notamment, pour de plus amples développements sur l'idée initiale de savoirs situés, l'article historique de HARAWAY Donna, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, Vol. 14, No. 3, Automne 1988, pp. 575-599.

8. Une idée à laquelle il est plus facile d'accéder depuis la littérature considérant l'architecture comme hétéronome, contingente, dépendante. Voir à ce sujet l'excellent ouvrage de TILL Jeremy, *Architecture Depends*, MIT Press, 2013.

9. Lefaivre Liane, Tzonis Alexander, *Architecture of Regionalism in the Age of Globalization: Peaks and Valleys in the Flat World*, Routledge, 2012.

10. Sale Kirkpatrick, *L'art d'habiter la Terre. La vision bio-régionale*, Wildproject, 2020.